

Au delà de la sculpture

Andrée Paradis

Numéro 54, printemps 1969

Au delà de la sculpture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paradis, A. (1969). Au delà de la sculpture. *Vie des Arts*, (54), 11–11.

et de certitudes? Que deviennent enfin nos créateurs de formes qui depuis deux décades épuisent avec force et élégance les formules de l'abstrait? Qu'arrive-t-il de leurs collègues, passionnés par l'esthétique de la machine et de la forme industrielle, quel intérêt présente la révolte des sculpteurs "pop" ou "op" contre l'expressionnisme abstrait; du monumental au minimal? Quelles sont les expériences les plus concluantes, enfin quelle vitalité renferme le nouveau figuratif? Autant de questions qui ne recevront de réponses qu'indirectement dans les pages qui suivent.

L'écart, entre notre intention première — présenter à brève échéance, suite au numéro sur la peinture canadienne (44) publié il y a trois ans, un tour d'horizon de la sculpture canadienne — et la réalisation actuelle, est significatif. Il représente le temps d'une mutation ultra rapide dans le domaine de l'expression plastique.

C'était hier pourtant, au moment de l'Expo 67, qu'Hugo McPherson soulignait: "la sculpture canadienne fait la synthèse d'une grande variété de styles, d'idées et de matières... Ses formes nouvelles traduisent une exubérance et une vitalité qui présagent une transformation de l'expression plastique." Quelques bonnes publications ayant depuis établi le bilan de la sculpture canadienne qui se fait, il nous a semblé préférable afin d'éviter la répétition, de nous en tenir aux "sphères de transformation" qui font évoluer l'expression plastique vers une nouvelle esthétique.

Nos analystes avaient carte blanche — leurs critères d'appréciation ne se sont pas limités à la "nouveau-té à tout prix" qui alimente le plus souvent des modes passagères, sans originalité réelle. Ils ont surtout cherché à dégager la part de l'esprit créateur, la qualité de certaines expériences, l'évidente sincérité de "celui qui fait" avec conscience par rapport à tant de faiseurs.

De l'évolution du concept de la sculpture à certaines de ses applications; de ses manifestations, depuis le symposium à son enracinement sur la place publique; de ses rapports avec l'architecture, l'industrie, autant de champs d'investigation qui établissent la sculpture et

tout ce qui s'y rapporte de loin comme de près comme un phénomène vivant et dynamique dont les préoccupations d'un bout à l'autre du Canada rejoignent les grands courants de la sculpture européenne.

Ce qui semble le plus caractéristique du sculpteur à l'heure actuelle c'est son rejet de la pérennité de la matière; il concentre ses énergies, ses aspirations dans l'acte qui assure la forme. Peu importe que la matière soit périssable ou non — on a pu voir récemment à Dwan Gallery, New York, des sculptures en carton d'Eerich — le sculpteur dans chaque œuvre doit d'abord résoudre un problème. Pas tous les problèmes de tous à la fois, mais un seul qui le sollicite véritablement et dont la solution témoigne de ses luttes et de ses découvertes.

Que sera la sculpture de demain dans les grands ensembles urbains? Elle devra participer au rayonnement d'une nouvelle société et inspirer comme par le passé. Certains la souhaiteront joyeuse, spirituelle, enjouée, d'autres la voudront réfléchie, grave, nostalgique, sage, passionnée. Elle sera en fin de compte l'éternel reflet des rêves de ceux qui la contemplant.



Les lecteurs ont pu remarquer avec la livraison du numéro d'hiver, une innovation à "Vie des Arts". Dans l'espoir d'atteindre un public plus vaste, les textes de nos collaborateurs sont publiés dans leur langue propre et des traductions intégrales sont assurées aux articles de fond. Notre situation nord-américaine nous invite à tenter cette aventure afin d'améliorer nos politiques de diffusion de l'art canadien. A vrai dire, nos obligations sont plus grandes encore. La revue étant la seule revue d'art publiée en langue française en Amérique, nous souhaitons la voir devenir dans un avenir prochain un organe de liaison entre l'Europe et notre continent, dans l'espoir que cette nouvelle collaboration favorisera le renouveau du développement culturel où l'information artistique joue un rôle de premier plan.

ANDRÉE PARADIS

Editorial

L'orientation du présent numéro risque d'en surprendre plus d'un. Pourquoi n'y trouve-t-on pas — tel qu'anticipé — le bilan de la sculpture canadienne en elle-même plutôt que ce tableau de tout ce qui s'ajoute, se développe et prolifère autour du concept de la forme-idée s'inscrivant dans l'espace? Comment retrouver dans l'expression sculpturale actuelle, qui n'a souvent de la sculpture que le nom, l'amour du sculpteur pour le matériau, l'élan, la spontanéité, qui lui ont permis de le transformer au cours du temps en une pléthore de rêves